Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 75 (1966)
Heft: 3

Artikel: Message
Autor: Candau, M.-G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'entraide internationale mobilise une petite armée d'experts et des capitaux importants. L'Inde reçoit 18 % des 4328 millions de dollars de l'aide américaine aux pays étrangers et vient en tête des programmes d'assistance technique de l'Allemagne fédérale, du bloc communiste, des pays scandinaves. Malgré tout, l'impasse alimentaire est là. Elle se chiffre par 15 millions de tonnes de blé et de riz au moins. Les Etats-Unis ont offert à l'Inde ces 15 millions de tonnes. Le Gouvernement de New-Delhi a dû se contenter d'une demande de 11 millions de tonnes, car l'infrastructure (ports, routes, voies ferrées) ne suffit pas à l'absorption de ces envois de vivres dans des conditions excluant le déchet, le gaspillage, le vol ou le marché noir.

Aucune mesure d'urgence, surtout pas l'envoi de secours alimentaires, ne peut prévenir des catastrophes du genre de celle qui se produit actuellement en Inde. La fourniture de blé et de riz prélevés sur les excédents de la production américaine, européenne ou australienne n'est qu'un palliatif. L'Inde n'aura fait un pas décisif en avant que lorsqu'elle aura brisé le cercle du sous-développement. Il faut donc, selon le principe de base de l'assistance technique, l'aider à s'aider elle-même, à mettre en place des structures modifiées, des organismes de statistique et de prévision, des écoles de formation agricole et professionnelle, à promouvoir une morale renouvelée de la solidarité nationale et de la coresponsabilité dans le travail et par le travail. Un effort de plusieurs lustres, de plusieurs décennies même, est indispensable. Il a commencé. Cette courbe du développement ne pourra être relevée que si les pays étrangers continuent leurs prestations désintéressées et si leurs entreprises se greffant adroitement sur les plans indiens, tiennent compte de la lente renaissance de cet immense pays qui en est tout juste à prendre conscience de son destin moderne.

La Suisse, par le truchement de diverses instances et organisations, prend une part active à ces réformes de base. La Coopération technique, qui relève du Département politique fédéral, finance un plan de relèvement de l'économie laitière dans les montagnes du Kerala. L'Aide suisse à l'étranger encourage depuis 1960 la construction et l'équipement d'écoles d'agriculture et de formation professionnelle pour jeunes gens des deux sexes, surtout dans les Etats du Gujarat et de Maharashtra. En utilisant les avis de compatriotes établis en Inde depuis de longues années, l'Aide suisse à l'étranger a également créé des fonds qui prêtent aux paysans de quoi aménager des puits. En outre, elle aide à se développer plusieurs colonies de lépreux, initiative d'une immense portée psychologique: n'a-t-on pas vu en effet des lépreux construire pour la jeunesse saine d'une ville voisine un important collège secondaire? La preuve est ainsi apportée en Inde que tous les hommes sont utiles les uns aux autres, même les plus disgrâciés, les plus cruellement bannis de la société traditionnelle. C'est justement d'exemples de ce genre que l'Inde a le plus besoin. Si ce pays tirait parti de toutes ses ressources dans un climat de solidarité, on pense qu'il pourrait tripler sa production vivrière et industrielle, devenir donc une grande puissance et aider à son tour des régions moins développées.

Message

du Docteur M.-G. Candau, directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé

En cent ans, tandis que la population du monde doublait, la population urbaine, elle, quintuplait.

Ces chiffres qui illustrent la rapidité de l'urbanisation, phénomène spécifique de notre époque, éclairent également l'ampleur des problèmes qui se posent ainsi pour la santé publique. La *Journée Mondiale de la Santé 1966* entend attirer l'attention sur les besoins de l'homme face à la croissance explosive des cités: la santé, particulièrement la santé mentale, est menacée et la tâche des services sanitaires en est accrue. Il faut donc créer un milieu plus favorable à l'épanouissement de l'homme dans la cité d'aujourd'hui et dans celle de demain.

Partout la croissance des villes s'accompagne de misère et de laideur: le tiers de la population urbaine du monde habite dans des taudis ou dans des bidonvilles, dans l'ignorance de ce que pourrait être l'hygiène. Et là même où les exigences matérielles les plus élémentaires sont respectées, la santé du citadin est en danger.

La ville attire les gens de la campagne, et puis les prive d'air pur, de soleil, d'espace, de verdure, mais non de bruit! C'est un afflux de personnes totalement étrangères à la vie citadine, dont les habitudes solidement ancrées vont être soudainement rompues. Le travail est autre; les loisirs sont différents. Comment le nouveau venu parviendrait-il à s'adapter sans cassure à la vie forcenée de la cité, à lutter contre toutes ses agressions? L'apparition de névroses et d'affections psychosomatiques ne peut-elle légitimement être associée à l'agitation, au rythme strident, à la fièvre des villes?

En contrepartie de la splendeur de la ville moderne, de la variété des emplois qu'elle offre, de la profusion de ses moyens d'enseignement, de ses activités culturelles... voici la délinquance juvénile, le crime, la prostitution, l'alcoolisme, l'abus des médicaments.

Les responsables de la santé publique ont assurément un rôle essentiel à jouer dans la solution de ces problèmes. Certes, il reste encore bien des lacunes dans la connaissance de leur mécanisme. Nous croyons cependant que beaucoup peut être fait — par les gouvernements, par les municipalités et les groupements professionnels, par les citadins eux-mêmes — pour que chacun trouve dans la ville une existence meilleure.

La Journée Mondiale de la Santé marque l'anniversaire de l'entrée en vigueur, le 7 avril 1948, de la Constitution de l'Organisation Mondiale de le Santé (OMS). Chaque année, cette Journée est vouée à un nouveau thème chargé d'attirer l'attention sur les problèmes de santé intéressant le plus grand nombre de pays dans le monde.

Aujourd'hui, la croissance explosive des villes menace la santé de l'homme, sa santé mentale en particulier. Comment porter remède à ce danger, sinon le prévenir? L'OMS répond à cette question et fait connaître son point de vue.

La croissance des villes et leurs agressions contre l'homme

Les villes croissent plus rapidement encore que les populations. Le nombre des habitants de Caracas a quintuplé en vingt ans et Conakry a quadruplé en cinq ans. Les bidonvilles d'Afrique évoquent les agglomérations en pleine extension des années 1800. Il est grand temps de repenser les problèmes que pose la cité moderne, menacée de devenir invivable.

Comme nous les habitons, les villes nous habitent qui, de même qu'elles polluent l'air, l'eau et le sol, détériorent notre psychisme et, parallèlement, stimulent notre esprit, provoquant le progrès. Les grands courants de la pensée, les conceptions religieuses et politiques et les arts ne sont-ils pas, le plus souvent, nés dans les cités? C'est donc bien à la fois physiquement et mentalement que l'homme est imprégné de la ville.

C'est devenu un poncif d'accuser les villes nouvelles et en particulier leur embryon — le grand ensemble — d'être chez leurs habitants la cause de troubles psychiques, pouvant conduire jusqu'au suicide. Tous les spécialistes de l'OMS sont d'accord sur ce point: il n'existe pas de maladie mentale spécifique aux grands ensembles. Ce que l'on a appelé la « névrose de la femme au foyer » existe aussi bien dans les maisons individuelles de banlieues et les cités jardins que dans les grands ensembles. Bien que les causes n'en aient pas été scientifiquement définies, il semble que l'urbanisation ne soit pas fautive, mais plutôt la migration, qui disloque la cellule familiale, sépare l'épouse de sa mère et les grands-parents des petits-enfants, isole l'individu dans un milieu nouveau qui lui paraît hostile. Le passage de la vie paysanne ou artisanale au travail industriel moderne est une cause de troubles psychiques aussi graves que le passage de l'habitat rural à l'habitat urbain. Enfin, beaucoup de personnes pensent que les maladies mentales sont plus rares à la campagne qu'à la ville. Ce n'est pas sûr. Il semble même qu'il y ait autant de maladies mentales dans les pays primitifs que dans les pays industrialisés.

Inadaptation à la vie moderne

Cependant, la ville met l'accent sur un certain nombre de facteurs de troubles mentaux. Ainsi — pour n'en montrer qu'un aspect — l'apparition, voire la prolifération de dispositifs mécaniques ou automatiques (allant des signaux pour la circulation aux parcomètres, des ascenseurs à présélection aux portes à ouverture télécommandée) crée des problèmes aux êtres retardés dans leur développement mental ou encore aux personnes menacées de troubles psychiques. Or, certains déficients mentaux, dérangés par la vie urbaine, connaîtraient dans de petites agglomérations une existence relativement normale en jouant dans cette société plus tranquille et plus familiale un rôle utile, si modeste soit-il. La grande cité fait de ces débiles ou de ces retardés mentaux de véritables inadaptés sociaux, alors que le « village » — loin de les rejeter — les intègre dans la communauté.

Les causes des troubles psychiques relatifs à l'urbanisation sont surtout la conséquence de l'inadaptation des villes anciennes aux besoins et aux nécessités de la vie moderne. L'insuffisance du patrimoine immobilier et le surpeuplement des pièces de séjour et de repos sont une des grandes maladies des villes traditionnelles. Ce sont non seulement les logements insalubres, mais aussi les logements surpeuplés, qui doivent être considérés comme malsains. D'après Chombart de Lauwe, le seuil critique du surpeuplement en Europe intervient au-dessous de 8 m^2 par personne. Or, les besoins actuels nécessitent 14 à 16 m^2 par personne. Lorsque l'on sait que les logements populaires du XIXe siècle ont été construits dans l'idée que 35 m^2 étaient tout à fait suffisants pour une famille de six personnes, on comprend mieux l'ampleur de la crise du logement actuelle. Cette crise, dans les pays industrialisés, n'est rien si on la compare à celle des pays en voie de développement. A Calcutta, par exemple, 15 % des habitants vivent dans des magasins, 30 % partagent une chambre avec deux autres familles, et 17 % n'ont pas du tout d'abri. L'entassement dans des locaux exigus facilite la contagion. Les maladies des voies respiratoires sont plus graves dans des locaux insuffisamment aérés, même si le cubage d'air est suffisant. Les mauvaises conditions de logement, par l'irritation constante qu'elles suscitent, peuvent provoquer des maladies mentales. Certaines névroses sont liées à l'absence d'intimité ou à des frustrations analogues. Mais l'influence directe de l'habitat sur la santé reste difficile à établir puisque le mauvais logement va en général de pair avec la misère, la malnutrition, le manque d'hygiène, l'absence de soins médicaux.

Les problèmes les plus urgents se rapportent à l'hygiène du milieu. Des enquêtes de l'ONU indiquent que ces problèmes résident dans l'insuffisance des ouvrages de distribution d'eau et d'évacuation des excreta, dans l'insalubrité des logements et des zones résidentielles, dans le mauvais choix des emplacements où se construisent les habitations et les usines, dans la pollution de l'air et de l'eau par des agents chimiques.

Pollution psychique

On peut considérer qu'il existe deux sortes de pollution urbaine, celle de l'air et celle de l'eau, auxquelles s'ajoute une pollution plus pernicieuse encore: la pollution psychique.

L'aggravation de l'état de santé dans les grandes villes où la pollution atmosphérique est en augmentation ne fait aucun doute. On a observé des pointes de mortalité dans la vallée de la Meuse en Belgique (1930), à Posa Rica, Mexique (1950), à Londres (1952), liées à la pollution atmosphérique de régions particulièrement industrialisées. La pollution atmosphérique réduit de 30 à 40 % l'irradiation solaire, notamment dans la partie ultraviolette du spectre, la plus utile au point de vue biologique. Des bronchites chroniques en sont la conséquence la plus bénigne. On considère même que si des polluants industriels non toxiques atteignent des zones résidentielles, ils finissent par porter préjudice à la santé des enfants et des personnes peu résistantes ou souffrant de troubles cardiovasculaires. L'existence de produits cancérigènes dans les fumées des villes paraît indiscutable. Cinquante pour cent des sources de pollution urbaine proviennent des foyers domestiques, principalement du chauffage au mazout. Ensuite interviennent les pollutions des gaz de voiture, grands fournisseurs de gaz CO, le plus nocif. Cinquante pour cent des conducteurs de voitures à Paris ont un taux de concentration dans le sang qui dépasse 1 ml par 100 ml, considéré comme seuil d'intoxication.

Le problème de l'eau est encore plus grave. Plus de 200 millions d'êtres humains manquent d'eau potable. Dans dix ans, ils seront 300 millions. Un lit d'hôpital sur quatre,

Dans les grandes villes tropicales et subtropicales, les eaux usées posent un grave problème sanitaire. Le moustique Culex fatigans y prolifère. Il s'est installé dans le milieu urbain, s'y est adapté; ainsi existe-t-il une corrélation directe entre la densité de ce moustique et celle de la population humaine. Le Culex fatigans a entraîné un accroissement sans précédent de la filariose. Alors qu'en 1953, 25 millions de personnes vivaient en Inde dans des zones d'endémie filarienne, l'on en dénombrait 64 millions en 1960.

Notre photo: Ces égouts à ciel ouvert constituent un grave danger. Souvent, ils communiquent avec des étangs, des eaux stagnantes utilisées par une partie de la population pour y faire sa toilette, y laver la vaisselle, y faire la lessive.

dans le monde, est occupé par un malade victime de l'eau polluée. La relation entre la morbidité et le manque d'eau, ainsi qu'entre les épidémies et la contamination des sources est clairement établie. Un rapport de l'OMS précise que « dans un grand centre urbain des tropiques, un foyer de choléra endémique subsiste depuis plusieurs dizaines d'années; tant que des distributions d'eau suffisantes et des réseaux d'égouts adéquats n'y auront pas été installés, le monde vivra sous la menace d'épidémies de cette grave maladie ayant leur origine dans cette ville ». Par suite de l'industrialisation et de son corollaire, l'urbanisation, la pollution de l'eau ne cesse d'augmenter dans le monde entier. Dans 75 pays en voie de développement, un tiers seulement des citadins disposent de postes d'eau dans leur habitation ou leur cour. La même proportion d'habitants a un accès facile à des fontaines publiques; les autres doivent se contenter de sources peu suffisantes et peu hygiéniques: puits couverts, cours d'eau, rigoles d'irrigation.

Elimination des déchets

Par ailleurs, le volume des déchets ne cesse d'augmenter. Pas seulement les reliefs alimentaires, mais les papiers, boîtes de conserves, bouteilles, végétaux, meubles cassés, gravats, etc. Entassés sans précautions, ceux-ci attirent les rongeurs et les mouches. Le coût de la collecte et de l'élimination des détritus atteint aux Etats-Unis jusqu'à dix dollars par habitant et par an.

Dans les grandes villes tropicales et subtropicales, on s'est à peine préoccupé des eaux usées. En conséquence, le moustique *Culex fatigans* prolifère. Il s'est installé et adapté dans le milieu urbain, profitant du processus accéléré d'urbanisation, si bien qu'il existe une corrélation directe entre la densité de ce moustique et celle de la population humaine. S'abritant dans les maisons, il se nourrit de sang humain qui sert à la maturation de ses œufs. Le *Culex fatigans* a entraîné un accroissement sans précédent de la filariose. Alors qu'en 1953, 25 millions de personnes vivaient dans des zones d'endémie filarienne, en Inde, on en dénombrait 64 millions en 1960. Dans une grande ville d'Asie, le nombre des cas de filariose a même septuplé en moins de vingt ans. La solution consiste à construire des réseaux d'égouts et des ouvrages de drainage, mais le coût de ces travaux est trop élevé pour la majorité des pays intéressés. Dans la plupart des pays sous-développés ou en voie de développement, beaucoup de villes ne sont pas en mesure d'assurer à leurs habitants un approvisionnement en eau de bonne qualité. Et lorsqu'elles y réussissent, l'élimination des eaux usées est empirique, ce qui est aussi catastrophique. Si dans les pays industrialisés, l'élimination des eaux usées est parfois satisfaisante, le risque de manque d'eau est néanmoins réel dans de nombreuses capitales.

Le rôle du bruit

Une autre source de pollution urbaine, le bruit, peut être portée à l'actif des pollutions psychiques. Le principal responsable en est la circulation des voitures, grande cause de maladies nerveuses: mauvais sommeil, irritabilité, tension, accidents. L'extension exagérée des villes anciennes, en augmentant la nécessité des déplacements, favorise le bruit des circulations. Ces déplacements sont d'ailleurs à mettre au passif de la vie urbaine et contrebalancent sérieusement la réduction des heures de travail, puisque certains ouvriers doivent consacrer jusqu'à quatre heures de transport par jour, aller et retour. Ces trop longs déplacements sont une des causes de la dislocation de la vie de famille, en empêchant notamment les repas en commun. Ils sont encore la cause de la multiplication des accidents de la circulation, la majorité des accidents mortels ayant lieu dans les villes et concernant les piétons (20 à 40 %).

D'après les experts soviétiques de l'OMS, à l'intérieur des logements, le bruit ne devrait pas dépasser de jour 35 décibels et de nuit 30 décibels. A titre de comparaison, signalons qu'on évalue à 150 décibels (bruit des jets dans un aéroport) l'intensité sonore maximum qu'un individu peut supporter sans dommage, mais que l'exposition prolongée à 110 décibels peut provoquer la perte d'audition. Le bruit d'une conversation normale se situe à 60 décibels. Les villages hors des routes de transit ont un bruit de fond de 30 décibels de jour, et 23 décibels de nuit. Or, dans les villes, la nuit, même dans les quartiers réputés calmes, le bruit atteint 50 décibels. Un niveau correspondant à 60 décibels paraît calme aux citadins, mais, en fait, dans leur sommeil, ces bruits sont des stimulants sous-conscients, provoquant insomnies, irritabilité et troubles cardiovasculaires. Les aspects nerveux consécutifs aux bruits sont difficiles à cerner, les réactions individuelles étant fort différentes à ce sujet. Tous les sons ne sont pas perceptibles à égalité chez les individus, et telles fréquences non perçues par certaines personnes en irritent d'autres. L'OMS n'attache donc pas une importance capitale aux bruits dans la ville, considérant que le manque de bruit peut être également fort nocif, par son manque de stimulation. Ce qui paraît le plus grave en ville, ce sont moins les bruits de circulation que le bruit des voisins dans les appartements trop sonores.

Le revers de la médaille

Ce tableau pessimiste ne devrait toutefois pas se terminer sans souligner les aspects positifs de l'urbanisation. La pauvreté, l'analphabétisme et le chômage ne sont pas spécifiquement urbains. Bien au contraire, ce sont des problèmes ruraux transplantés par la migration et qui prennent plus de relief en ville. Les migrants ne sont d'ailleurs pas forcément les plus pauvres ni les plus incultes. Ils peuvent être aussi plus entreprenants et plus progressistes que ceux qui restent au village. L'industrialisation n'est pas non plus forcément un facteur néfaste. Elle est souvent un progrès dans la sécurité de l'emploi et la source des revenus. Si la ville a tendance à détruire la tribu et la famille élargie, elle favorise par contre la famille restreinte: mari, femme, enfants. La famille urbanisée perd sa fonction économique et éducative; les parents sont plus soucieux d'être aimés que d'être obéis.

Contrairement aux pronostics, la courbe des suicides n'est pas montée en Europe au rythme de l'urbanisation. Et il n'existe aucune preuve que les maladies mentales s'accroissent avec l'urbanisation, ni que celle-ci élève le taux des divorces.

La ville stimulante

Les villes ont toujours été le moteur des innovations dans toutes les civilisations. C'est dans les villes que sont nés toutes les grandes pensées, tous les chefs-d'œuvre de l'art, les nouvelles conceptions religieuses ou politiques, les progrès technologiques. Mais il faut bien dire que seule une minorité profite pleinement de la vie urbaine, les villes abritant autant que les campagnes les idées conservatrices et les habitudes rétrogrades. Et la vie de beaucoup d'habitants des villes est aussi stable que celle des villageois. Néanmoins, le mode de vie urbaine est plus perméable au progrès. Le niveau de vie et l'éducation y sont meilleurs. On meurt moins à la ville qu'à la campagne dans la mesure où — dans la cité — les soins sont plus rapidement dispensés et les mesures préventives plus efficaces. Hygiène et confort y sont supérieurs. Dans les régions les plus urbanisées d'Amérique du Nord et d'Europe sont groupées à la fois les populations les plus instruites, les mieux rémunérées, les mieux nourries, les mieux logées de toute l'histoire de l'humanité.